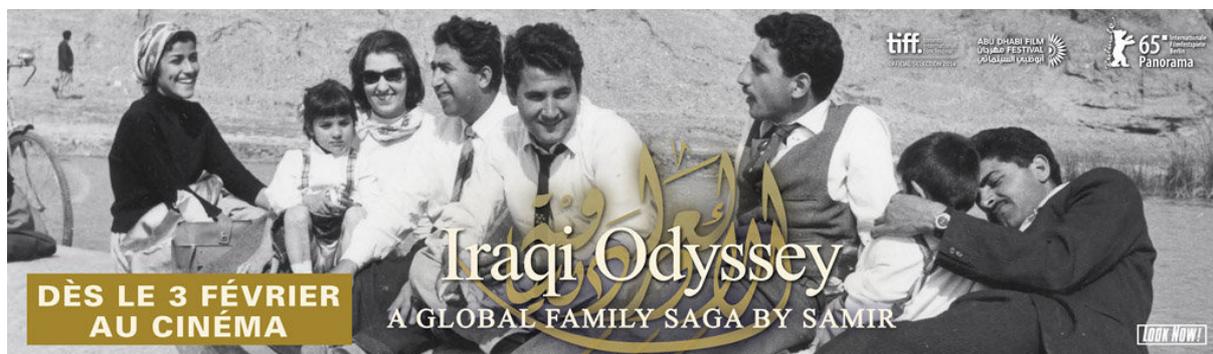


« J'ai seulement pris conscience tard que l'histoire de notre famille
était représentative de toute une génération et d'un projet:
le projet du modernisme. » *Samir*

Iraqi Odyssey

UN FILM DE SAMIR



Sortie en Suisse romande: 3 février 2016

Presse:

Eric Bouzigon: eric@bouzigon.ch - 079 320 63 82



Production: DschointVentschr Filmproduktion
en co-production avec CoinFilm



Distribution:

LOOK NOW!

Danilo Cagnazzo - looknow.romandie@gmail.com - 079 369 01 00

www.looknow.ch

SYNOPSIS

Des bombes, la guerre, des barbus en colère, des femmes voilées en pleurs, des villes détruites: l'Irak d'aujourd'hui dans les médias occidentaux. En comparaison, les images des années 1950 aux années 1970 forment un contraste étonnant: des films à la musique frivole, des étudiantes tête nue; des hommes élégamment vêtus dans les rues de Bagdad, une ville moderne. Comment en est-on arrivé là?

Né à Bagdad et grandi en Suisse, le réalisateur Samir raconte l'histoire de sa famille iraquienne, une famille de la classe moyenne aujourd'hui dispersée dans le monde entier, entre Abou Dabi, Auckland, Sydney, Los Angeles, Buffalo NY, Londres, Paris, Zurich et Moscou.



En mêlant l'histoire de la société et l'histoire sociale, IRAQI ODYSSEY décode un pays toujours perçu uniquement en regard des événements et des statistiques récents en donnant à la personne expulsée un visage et une voix. Ce n'est pas seulement un film sur une famille irakienne en particulier mais une histoire à propos de nous tous. »
Déclaration du Jury Netpac pour le prix du « Best Asian Film » au Festival du Film d'Abu Dhabi

Suisse / Allemagne / Irak / Emirats Arabes Unis - Version française/sous-titres français - 163 minutes



NOTE D'INTENTION DU REALISATEUR

J'ai vécu mon enfance dans le Bagdad des années 50 et du début des années 60. Toute la famille, mes parents, mes grands-parents, tous les oncles et tantes vivaient ensemble dans une grande maison avec jardin dans un nouveau quartier. Mon grand-père portait de préférence sa Galabija, cette longue chemise blanche qui tombe jusqu'au sol. Ma grand-mère allait très souvent à la mosquée et m'y emmenait régulièrement. Malgré cela, j'ai grandi en connaissant Tchaikovsky, Beethoven, Shakespeare et la science moderne. Très tôt, mon père, ma tante et mon oncle me parlaient de l'Europe et du reste du monde. Je savais que la terre était ronde, et qu'il existait un pays du nom de « Suisra ». Ma mère venait de là-bas.

Lorsque mes tantes m'emmenaient au cinéma, nous regardions principalement des films égyptiens et indiens. Mes tantes étaient très chics, elles portaient d'élégants deux-pièces et de belles coiffures (sans voile). Tous les hommes avaient des complets bien taillés et tous portaient des cravates, même lors de grosses chaleurs. Dans les films aussi. Il s'agissait toujours de problèmes entre homme et femme. Les films égyptiens étaient pour la plupart drôles, tandis que les films indiens étaient souvent très tristes et une grande partie était chantée.

Lorsque la célèbre chanteuse égyptienne Oum Koulthum est morte, le deuil national fut annoncé dans tous les pays arabes et quatre millions de gens participèrent à la marche funèbre au Caire. Je n'aurais jamais pu m'imaginer qu'hors du monde arabe, personne ne connaissait cette chanteuse !

Lorsque nous sommes arrivés en Suisse, j'étais troublé, en tant qu'enfant puis adolescent, par le fait que je connaissais de nombreux artistes européens alors que mes camarades de classe ne savaient rien du monde arabe. Pire, ils confondaient l'Irak et l'Iran. A l'époque, je n'imaginai pas que cet eurocentrisme se basait sur un système et n'avait rien à voir avec le fait que les gens soient cultivés, intelligents ou bêtes. Plus tard, lorsque le reste de mes oncles et tantes vivaient encore en Irak et que je leur rendais visite, nous nous sommes toujours moqué de l'ignorance des occidentaux. Au plus tard en 2003, lors de l'invasion de l'Irak par les USA, cette envie nous est passée.

A l'heure actuelle, ma famille vit aux quatre coins du monde. D'Abou Dabi, Auckland, Sydney à Los Angeles et de Moscou, Paris, Zürich et Londres à New York Upstate. Nous appartenons aux quatre millions d'irakiens ne vivant plus dans leur pays. Comme beaucoup d'autres familles irakiennes issues de la classe moyenne, nous sommes devenus une famille globalisée s'étant adaptée relativement facilement à l'Occident. Seuls quelques vieilles tantes et quelques cousins sont restés en Irak. Grâce à eux et grâce aux technologies modernes (internet et portables), nous en savons plus sur les faits en Irak. Parfois plus que nous le souhaitons...

Comment est-ce possible que tous nos rêves de renaissance de la société arabe – le souhait d'une transformation en société moderne et juste – ont été brutalement réduits à néant ? Y a-t-il un moyen de reconstruire ce rêve au-delà de l'expérience de la migration ?



EXTRAITS DE PRESSE

«L'œuvre de Samir est un film personnel, révélateur et merveilleusement réalisé, une illustration touchante de la résistance humaine et une ode à la capacité de conserver sa propre culture tout en acceptant les autres cultures. Pendant deux heures et quarante-sept minutes, je suis restée fascinée devant l'écran et j'ai bien écrit vingt pages de notes. »

Nina Rothe - Huffington Post

« Une quantité impressionnante de matériel d'archive – bien monté et accompagné d'une musique appropriée – sert autant comme album de famille que comme chronique d'un monde perdu. »

Jay Weissberg - Variety

« Un film d'envergure, saisissant, révélateur et aussi on ne peut plus drôle grâce au sens oriental de la narration du réalisateur et de son cousin Jamal. »

Christian Jungen - NZZ am Sonntag

« Honnête et détaillé. Le film est à la fois le souvenir touchant, poétique et personnel d'une famille et l'illustration de la vie en Irak à différentes époques du XXème siècle. »

David Walsh - World Socialist Weekly

«IRAQI ODYSSEY est un des films le plus à bout de souffle des derniers temps. »

Sam Weisberg - LA Weekly - Village Voice

« Un projet assurément ambitieux, mais réalisé avec un tel sérieux et une telle profondeur qu'il en devient presque vrai. »

Georgia Del Don - CineEuropa

« Épique, c'est le mot pour qualifier la narration nuancée de l'histoire familiale de Samir et l'histoire de l'Irak – de l'empire ottoman jusqu'à nos jours. »

Joobin Bekhard - ReOrient Reviews

« Pour les américains, IRAQI ODYSSEY sera une révélation. »

Stephen Holden - New York Times

«IRAQI ODYSSEY vise très ambitieusement avec son enquête des effets d'histoire sur une grande famille de classe moyenne et il réussit dans la transmission du sentiment de regret impuissant ressenti par des membres de la famille forcés à s'exiler dans le monde entier. »

Deborah Young - The Hollywood Reporter

«IRAQI ODYSSEY est un documentaire à propos d'une famille irakienne extraordinaire dont l'histoire est d'autant plus remarquable que répandue. »

Matthew Little - Epoque Times

«Un film à la fois extrêmement personnel et capturant l'âme de tout un peuple. »

Lory Roebuck - Nordwestschweiz



INTERVIEW AVEC SAMIR

Pourquoi as-tu réalisé ce film ?

En tant que réalisateur, j'ai seulement pris conscience tardivement que l'histoire de notre famille était représentative de toute une génération et d'un projet : le projet de la modernité. C'est une histoire universelle car elle concerne mon grand-père et ses enfants – mes oncles et tantes – et leurs enfants, qui sont maintenant répartis dans le monde entier à cause des circonstances politiques. Membres d'une famille de classe moyenne qualifiée, qui prit position contre le colonialisme anglais et pour leur pays, l'Irak. Ils s'engagèrent, comme des milliers de leur génération, dans le combat pour une société laïque. Il n'y avait pas pour eux de contradiction entre leur origine arabe, le progrès de la technologie et la constitution démocratique de la société. Je voulais ériger un monument à cette génération car leur histoire a été oubliée ou discréditée par des fanatiques religieux.

Pourquoi le montage du réalisateur dure-t-il près de trois heures ?

Ce qui est beau au cinéma, c'est que nous y prenons le temps. Le temps que la télévision ne nous donne pas. Le temps que nous ne prenons pas devant nos écrans d'ordinateur et sur internet. Chaque histoire et chaque façon de transcrire nécessitent du temps. Une chanson punk ne dure généralement pas plus de deux minutes et demie alors qu'une symphonie dure plus d'une heure. En fait, c'est une question surprenante car tous les films d'action américains durent actuellement deux heures et demie. Et il ne s'y passe généralement presque rien. Ce n'est pas possible de raconter l'histoire d'une famille qui s'étend sur tout un siècle et sur toute la planète en 90 minutes. Pour moi, un film est comme une symphonie construite sur plusieurs phrases, et cela prend du temps.

En effet, nous avons également réalisé une version pour la télévision qui dure 90 minutes. Il manque pourtant deux importants personnages qui représentent les irakiens de la diaspora. Et nous avons aussi dû renoncer à toute l'histoire de fond de mon grand-père qui commence avec la fondation de l'Irak, suit ses études religieuses puis inclut sa rupture avec la religion. Ce sont deux thèmes qui sont essentiels à la compréhension de l'histoire de ma famille. L'idéal serait de faire un feuilleton pour la télévision, mais cela reste un rêve. Nous sommes toutefois en train de réaliser des épisodes pour internet.

De combien de temps as-tu eu besoin pour réaliser le film ?

De 1999 à 2002, lors de la réalisation de mon film « Forget Baghdad » traitant de l'histoire de communistes judéo-irakiens qui atterrissent contre leurs idées politiques en Israël, j'ai réalisé que le sujet était le même que celui qui a hanté la génération de mes oncles et tantes. Pourtant, je me suis retrouvé en 2003 après la fin du film au milieu d'un travail personnel sur la guerre et ses conséquences sur ma famille.

Le soin et le renouveau apporté à mes relations à ma famille irakienne qui s'est retrouvée éparpillée dans le monde après toutes ces guerres sont devenus une partie des recherches de mon film. Cela a demandé beaucoup de temps (des années !) pour recomposer toutes les histoires et biographies et pour obtenir le consentement de chacun. Le financement de ce vaste travail a également été ardu. Nous avons tout d'abord dû investir beaucoup de nos propres moyens avant de pouvoir commencer la recherche de fonds pour le développement du projet. C'est seulement quatre ans plus tard (en 2007) que nous avons commencé le projet. À cette époque, certains membres de ma famille ont exprimé leur peur de présenter leur histoire au grand public dans un film. Ainsi, le cours du projet changeait toujours brusquement et le programme élaboré devait constamment être retravaillé, en particulier après la mort d'un de mes oncles. Très vite, on s'est aperçu que les distances géographiques, les évolutions politiques en Irak et les recherches compliquées dans les archives (du matériel photographique et vidéo d'il y a plus de 100 ans venant d'Irak, de Russie, d'Angleterre, de France et des Etats-Unis) allaient à eux seuls dépasser le budgets habituels d'un documentaire.

Après la fin du développement du projet débuta en 2010 la phase de financement, qui dura ensuite plus de deux ans. Le financement était très complexe : à l'investissement de notre entreprise de production se sont ajoutés l'aide précieuse des agences de promotion culturelles suisses puis des moyens de l'Allemagne, notre pays coproducteur. Par ailleurs, la Télévision Suisse et la Westdeutsche Rundfunk WDR se sont considérablement investies. Finalement, nous avons été soutenus à un stade précoce du projet par le fond culturel du Festival du Film d'Abu Dhabi. En revanche, nous avons perdu beaucoup de temps avec la recherche de fonds en France qui n'a pas abouti. C'est pourquoi nous avons décidé de commencer la production même si le financement n'était pas totalement terminé, entre autre aussi parce que l'âge avancé des protagonistes ne permettait pas de délai supplémentaire.

Les premiers tournages ont ainsi commencé en fin 2012 et ont duré jusqu'à début 2014. Parallèlement aux tournages, nous devions commencer le montage parce que c'est seulement après la vérification des histoires de vie comprimées que nous pouvions décider de quelles archives nous avons besoin et que nous allions insérer dans le film. C'est pour cette raison et aussi parce que la 3D a provoqué des complications que la postproduction a duré plus d'une année et demie.

Comment c'était de travailler avec ta famille ?

Le plus difficile dans ce film fut le casting et la direction des protagonistes. Comme je viens du long-métrage, je suis habitué à discuter et vaincre les résistances des acteurs contre un personnage avec eux. Jusqu'alors, le contact avec les protagonistes était facile dans mes documentaires. La relation aux membres de ma famille en tant que protagonistes a souvent mené à des situations difficiles et délicates parce que les relations à et entre eux existent déjà depuis longtemps. Et la réserve contrainte a parfois presque rendu le rapport à la représentation cinématographique impossible.

Grâce aux nombreuses visites à mon oncle à Paris, dont je prévoyais d'en faire un personnage clé du film, je savais qu'il avait de la peine à gérer l'apparition devant la caméra. C'est pourquoi j'ai essayé de gagner sa confiance avec beaucoup de prudence. Enfin, il a accepté de raconter son histoire devant la caméra après quelques temps. Le tournage dans la banlieue parisienne était fort en émotions et marqué par une affection réciproque. Pourtant lorsque nous sommes allés au centre ville le dernier jour, un scandale a éclaté : j'avais garé la voiture devant le Panthéon et je voulais changer les batteries de ma caméra. Il y avait un petit malentendu et je lui ai crié en arabe que je reviendrais tout de suite. Je venais de briser un tabou ! Car mon oncle avait toujours refusé de s'exprimer en arabe en public avec moi... Mon oncle s'est tant fâché qu'il a immédiatement décidé de ne pas apparaître dans le film. Ainsi, les 16 heures d'enregistrement de lui reposent toujours dans ma salle de montage...



Quels étaient les défis de ce film ?

Les médias nous expliquent chaque jour que nous vivons dans un monde globalisé. Ce que cela signifie vraiment n'est pas encore conscientisé du public occidental gâté : chacun est politiquement lié à chacun. Avant, les hommes décidaient d'émigrer, restaient ensuite en exil pour toujours, là où ils décidaient de s'intégrer pour des raisons pratiques. Aujourd'hui, il n'est presque plus possible de s'isoler de sa culture et son pays d'origine parce que la vieille patrie n'apparaît pas seulement chaque jour aux nouvelles mais reste aussi constamment présente au quotidien à travers les réseaux électroniques.

Il n'y a donc plus d'intérieur et d'extérieur parce que vu de l'extérieur, les événements politiques sont parfois plus faciles à analyser que sur place. Les médias online nous permettent de réagir directement après des personnes qui sont impliquées et ceux-ci peuvent à leur tour répondre immédiatement. Un circuit direct de feedbacks est apparu entre-temps, permettant à chacun de prendre position face aux événements politiques.

Ma surprise en constatant que mes proches avaient réussi à s'intégrer au mieux dans la société occidentale m'a donné l'impulsion de montrer au public occidental que l'Irak n'est pas si loin, qu'il est juste « à côté ».

Que voulez-vous transmettre au public ?

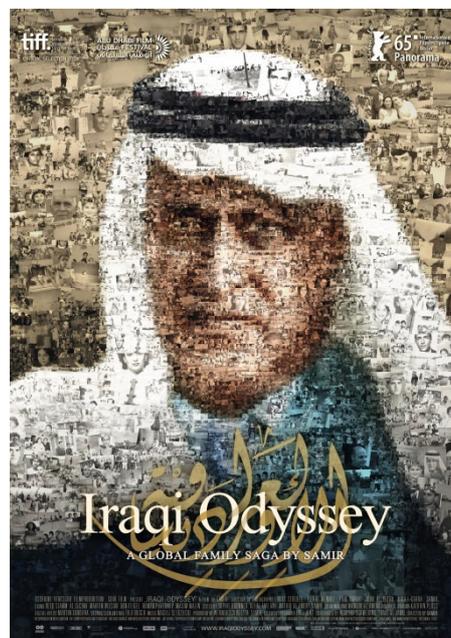
Je suis convaincu qu'au delà d'un voyage à la découverte de l'histoire compliquée de ma famille, le film peut aussi aider le public occidental à voir à travers les stéréotypes et les clichés sur les musulmans soi-disant terroristes et offrir un regard nuancé sur le monde arabe.

PROTAGONISTES

Samira Jamal Aldin, tante – Auckland
Sabah Jamal Aldin, oncle – Londres
Jamal Al Tahir, cousin – Moscou
Tanya Uldin, cousine – Lausanne
Souhair Jamal Aldin, demi-sœur – Bagdad
Samir – Zürich

ÉQUIPE

Auteur, Réalisateur	Samir
Producteurs	Werner Schweizer, Dschoint Ventschr Filmproduktion, CH
Coproducteurs	Herbert Schwering, Coin Film, DE Furat al Jamil, IRQ
Producteur exécutif	Joël Jent
Image	Lukas Strebel Pierre Mennel Yuri Burak John Kelleran Kirill Gerra Samir
Son	Reto Stamm Al Seconi Martin Wilson Don Feigel Roman Platanov Maxim Malin
Montage	Sophie Brunner Ali Alfatlawi Wathiq Al Ameri Samir
Musique	Maciej Sledziecki



(l'affiche montre le grand-père de Samir)

SAMIR

AUTEUR / REALISATEUR / PRODUCTEUR

Né en 1955 à Bagdad en Irak, fils de parents irakien et suisse, Samir émigre en suisse avec ses parents au début des années 60. Il suit des cours à la Schule für Gestaltung de Zurich puis termine ensuite un apprentissage de typographe à la fin des années 70. Après sa formation de caméraman, il commence de réaliser ses propres films au milieu des années 80. Ses films font sensation grâce à leur caractère innovant. Sa filmographie comprend à ce jour plus de 40 courts-métrages et longs-métrages pour le cinéma et la télévision. Par ailleurs, il travaille dans les années 90 pour plusieurs chaînes allemandes (ZDF, ARD, SAT 1, PRO7 etc.) en tant que réalisateur de séries et de téléfilms. Le pavillon « Swiss Love », pour lequel Samir conçoit l'idée et la conception lors de l'Expo 02, rencontre un accueil favorable. Il reprend en 1994 l'entreprise de production Dschoint Ventschr Filmproduktion en compagnie du producteur de films documentaires Werner Schweizer, qui s'est dès lors fait une réputation de vivier de talents du film suisse. Samir s'est engagé en tant que producteur pour de nombreux documentaires et longs-métrages. On compte parmi ses productions variées entre autre le documentaire WHITE TERROR de Daniel Schweizer, le mockumentary BIRDSEYE, ou encore des longs-métrages, entre autre NACHBEBEN de Stina Werenfels ou DAS FRÄULEIN. En 2012, sa production OPERATION LIBERTAD est projetée en première lors de la Quinzaine des réalisateurs de Cannes.

Filmographie en tant que producteur (sélection)

- 2012 Operation Libertad, fic, 90 Min., Regie: Nicolas Wadimoff
- Once I Entered a Garden, fic, 100 Min., Regie: Avi Mograbi
- 2009 Räuberinnen, fic, 80 Min., Regie: Carla Lia Monti
- 2006 Nachbarbeben, fic, 96 Min., Regie: Stina Werenfels
- Das Fräulein, fic, 81 Min., Regie: Andrea Staka
- 2005 White Terror, doc, 89 Min., Daniel Schweizer
- 2000 ID Swiss, doc, 6 Episoden, Regie: Diverse
- 1996 Miel et cendres, fic, 80 Min., Regie: Nadia Fares

Filmographie en tant qu'auteur/réalisateur (sélection)

- 2010 Escher, der Engel und die Fibonacci Zahlen, doc, 65 Min.
- 2005 Snow White, fic, 110 Min., 35 mm
- 2002 Forget Baghdad, 35 mm, doc, 110 Min., 35 mm
- 1999 Die Jagd nach dem Tod, tv fic, 90 Min.
- 1997 Balko, TV-Krimiserie, 2 x 47 Min.
- 1993 Babylon 2, doc, 90 Min., Video/35 mm
- 1991 immer & ewig, exp. fic, 90 Min., Video/35 mm
- 1988 Filou, fic, 90 Min., 35 mm
- 1986 Morlove, exp. fic, 71 Min., Video/35mm



Direction de théâtre (sélection)

- 2009 Corpus Delicti, von Juli Zeh, Theater Luzern
- 2007 Glasmenagerie, von Tennessee Williams, Schauspielhaus Zürich
- 2006 Motortown, von Simon Stephens, Schauspielhaus Zürich & Thalia HH

Prix (sélection)

Iraqi Odyssey

Best Asian Film Award, Abu Dhabi Film Festival

Forget Baghdad

Preis der Semaine de la critique, Locarno

Zürcher Filmpreis

Isamialia Filmfestival – Grand prix

Rotterdam Filmfestival – Best Arab Film

Angelique

Le prix du film Suisse pour le meilleur court-métrage

Babylon 2

Zürcher Filmpreis

Always & Forever immer & ewig

Prix de reconnaissance pour création innovante, Solothurn

Bestes Drehbuch, Festival of the Fantastic Film in Sitges, Barcelona

Grand Prix Film Etranger, Entre Vue, Belfort

Prix du Film de la Ville de Zürich

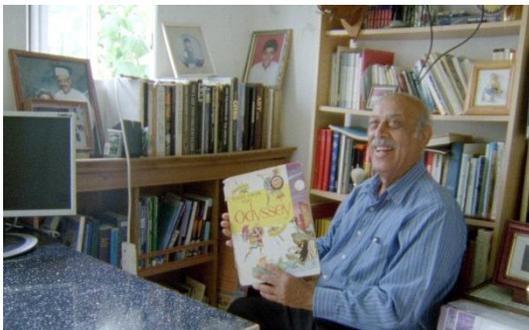
En 1997, Samir et Werner Schweizer ont obtenu ce prix pour leur mérite en tant que producteur et relève suisse du cinéma



Samira Jamal Aldin

Tante de Samir, Auckland

Née en 1938 à Mendir, une petite ville irakienne proche de la frontière iranienne, Samira traversa tout l'Irak avec sa famille parce que son père (le grand-père de Samir) Ahmed Jamal Aldin, juge incorruptible, était chaque année muté à un autre endroit par les autorités corrompues. Même si son père appartenait à une prestigieuse famille chiite de dignitaire religieux, ses deux sœurs et elle furent libres de choisir leurs études et leur mari. Samira épousa un camarade de la faculté de médecine de l'Université de Bagdad et fut active après ses études de médecine dans le parti communiste pendant la révolution irakienne de 1958. Après le contre-putsch des Baathistes en 1963, elle fuit avec son mari vers l'Union soviétique où elle suivit une formation à Baku (Adzerbaïdjan). Ensuite, elle vécut quelque temps au Koweït, puis au Liban. Au début des années 70, elle put retourner en Irak où elle vécut avec son mari et ses trois enfants jusqu'à la moitié des années 90, sans contrôle. Après l'instauration de l'embargo après la guerre du Golfe en 1991, elle fut à nouveau contrainte d'émigrer. Malgré son âge avancé, elle travailla pendant sa retraite dans un hôpital en Oman. Elle y resta aussi longtemps qu'il lui fallu pour économiser assez d'argent pour aller rejoindre ses filles et leurs familles en Nouvelle-Zélande. Samira vit à ce jour encore là-bas d'une rente minime de l'État.



Sabah Jamal Aldin

Oncle de Samir, Londres

Tout comme sa sœur, Sabah, né en 1934, a étudié la médecine à Bagdad et a émigré pour des raisons politiques avec sa femme vers l'Union soviétique puis s'est spécialisé en ophtalmologie à Moscou. Sabah – perçu dans sa famille comme un rebelle anarchiste – n'approuvait pas le régime soviétique et s'en alla en Allemagne de l'ouest pour travailler en tant qu'ophtalmologue dans un hôpital militaire américain jusqu'à être soupçonné du FBI d'être resté communiste. Il alla ensuite au Liban, et plus tard il travailla avec sa sœur Samira en tant que médecin au Koweït.

De 1970 à 1975, il travailla et vécut avec sa famille à proximité de Basra à la campagne, là où le gouvernement l'avait relégué. Il dut fuir durant la nuit par la frontière du Koweït lorsqu'il sut qu'il allait être emprisonné en 1975, puis il y vécut jusqu'en 1987.

Les autorités du Koweït l'emprisonnèrent et le torturèrent lui et sa famille à cause de son étroit contact avec la résistance chiite. Par chance, il put fuir par la Syrie. Il se retira peu à peu de la politique et s'occupa de sa femme atteinte d'une maladie grave jusqu'à sa mort en 1993 à Londres. Une fois que ses enfants furent adultes, il épousa une cousine d'Iran et vécut ensuite en Oman où il gagna en tant que médecin la confiance du sultan et reçut le titre de poète de la cour.

Au début de l'année 2000, il reçut une permission de séjour permanente de la part du Royaume-Uni et put enfin émigrer à Londres, où ses enfants entre-temps devenus adultes se sont établis. Il vit aujourd'hui avec sa deuxième femme et son fils dans la périphérie de Londres et voyage beaucoup dans le cadre de son activité dans une organisation culturelle à influence communiste.



Jamal Al Tahir

Cousin de Samir, Moscou

Jamal Al Tahir, né en 1944 à Bagdad, est le fils de la fille aînée d'Ahmed Jamal Aldin (le grand-père de Samir). Sa mère Fatma épousa le premier professeur de sociologie d'Irak. Avec lui et ses deux fils, elle déménagea en raison de ses études d'abord en France puis à Chicago. Au début des années 50, Jamal et ses frères furent envoyés à Bagdad où ils grandirent auprès de leur grand-père, de leurs oncles et tantes jusqu'à ce que leurs parents revinrent en Irak. Au milieu des années 50, Jamal commença à s'engager dans le parti communiste et fut actif dans la révolution irakienne de 1958. En 1959, Jamal décida de partir à Moscou pour y effectuer des études de physique atomique. C'est là-bas qu'il rencontra sa femme, russe, et l'épousa. Leur fils aîné naquit à Moscou. A la fin des années 60, Jamal fut rapatrié dans son pays d'origine à cause de la nouvelle alliance de l'Union soviétique avec le mouvement irakien de Baath.

Il fut tout de suite été incarcéré en Irak à cause de son statut de communiste et ne fut libéré que grâce à l'intervention de son père. Comme il lui fut interdit de travailler en tant que physicien atomique, il décida d'entreprendre de secondes études de géologie et d'ingénieur pétrolier. Il les effectua à Bagdad et vécut et travailla à partir de là avec sa femme Zhana en Irak.

Même s'il vivait sous surveillance par le régime de Saddam Hussein en tant que non-conformiste, il éduqua ses fils à Bagdad et resta jusqu'en 1995 en Irak. Dès lors, il vécut avec sa femme à Moscou, où il travailla entre-temps en tant que traducteur et conseiller pétrolier pour des entreprises étrangères.



Tanya Uldin

Cousine de Samir, Lausanne

Tanya, la cousine de Samir, est née en tant que fille de Yahya Jamal Aldin en 1966 à Lausanne. Son père Yahya, le fils aîné du grand-père Ahmed Jamal Aldin, déménagea au début des années 50 à Paris puis y étudia la médecine. Là-bas, il rencontra la future mère de Tanya, une allemande de Dortmund.

En 1970, la famille déménagea à Alger, autrefois pays modèle du socialisme arabe. Là-bas, Tanya y vécut une enfance heureuse. Dans le parc devant sa maison, on pouvait pique-niquer, il y avait des merguez, des baguettes et de l'orangina et elle fréquentait assidûment le cours de ballet.

Plus tard, ses parents l'envoyèrent en Allemagne et elle fut éduquée par ses grands-parents parce que le chemin journalier jusqu'à l'école allemande d'Alger était trop long. Ensuite, la famille déménagea à nouveau en Allemagne et alors que Tanya était en cinquième, ils habitèrent tous ensemble dans le Schwarzwald. Les premières années furent marquées par les difficultés que rencontra le père de Tanya au travail : le mobbing, le rascisme, le chômage temporaire et la peur du futur marquèrent ces années. Tanya étudia d'abord les sciences de l'Islam puis changea pour l'anthropologie biologique et participa à de premières fouilles archéologiques. À la fin de ses études, elle travailla en parallèle de son activité d'anthropologue en tant que gastronome dans son propre restaurant. Le jour, elle travaillait avec des squelettes et le soir elle restait jusqu'à tard au restaurant.

Fin 2002, elle déménagea à Lörrach parce qu'elle reçut un poste d'anthropologue à Bâle. Après une spécialisation à l'Université de Bâle, elle devint assistante au Centre Universitaire Romand de Médecine Légale de Lausanne-Genève pour passer sa thèse de doctorat en Anthropologie forensique. Elle prit part dans ce cadre aux recherches sur la mort du chef palestinien Arafat.



Souhair Jamal Aldin

Demi-sœur de Samir, Bagdad

Souhair est né en avril 1982 lors de la guerre Irak-Iran à Bagdad. Lorsqu'elle avait quatre ans, son père Riadh Jamal Aldin mouru dans un accident de voiture et seulement six mois plus tard, sa mère mouru d'un cancer. Ainsi, elle grandit en tant qu'orpheline chez la famille de sa mère. À l'école secondaire, Souhair était fascinée par la philosophie, l'histoire, la religion et les droits de l'homme. Elle passa les dix années suivantes à s'engager pour les droits des femmes. Lors de son 21^{ème} anniversaire, le 8 avril 2003, les troupes alliées s'emparèrent de Bagdad. Une année plus tard, elle obtint son diplôme d'ingénieur en électronique à l'Université de la ville. Pourtant, en 2006, la situation s'empira de plus en plus. Des bombes, des enlèvements et des viols, elle se réveillait chaque jour avec la peur de mourir.

Lorsque sa famille d'accueil décida pour cette raison d'émigrer aux Émirats arabes, elle resta seule au pays parce qu'elle ne pouvait pas les accompagner pour des raisons juridiques.

Souhair dut aussi fuir et alla à Amman (Jordanie) où elle vécut d'abord chez la famille d'une amie. La bureaucratie suisse empêche que son demi-frère Samir la fasse venir en Suisse. Mais elle est reconnue par l'Organisation des réfugiés des Nations Unies comme réfugiée et reçoit des Etats-Unis un permis de séjour en tant que demandeuse d'asile. C'est ainsi qu'elle part pour les Etats-Unis.

Elle vécut cinq ans seule à Buffalo (New York) et travailla en tant que professeur d'anglais pour les enfants de langue maternelle étrangère. Lorsqu'elle reçut le passeport américain, elle décida après un cours séjour en Suisse et à Dubai de retourner à Bagdad et d'y fonder un orphelinat.

